



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAI PHI 1

SESSION 2019

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 6 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Le candidat a le choix entre les deux textes suivants :

Texte 1

Entre la beauté d'une forme et sa difformité, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu ; comment avaient-ils¹ acquis ce tact qu'il faut avoir, avant que de rechercher les formes les plus belles éparses, pour en composer un tout ? Voilà ce dont il s'agit. Et quand ils eurent rencontré ces formes, par quel moyen incompréhensible les réunirent-ils ? Qu'est-ce qui leur inspira la véritable échelle à laquelle il fallait les réduire ? Avancer un pareil paradoxe, n'est-ce pas prétendre que ces artistes avaient la connaissance la plus profonde de la beauté, étaient remontés à son vrai modèle idéal, à la ligne de foi, avant que d'avoir fait une seule belle chose ? Je vous déclare donc que cette marche est impossible, absurde. Je vous déclare que, s'ils avaient possédé le modèle idéal, la ligne vraie, dans leur imagination, ils n'auraient trouvé aucune partie qui les eût contentés à la rigueur. Je vous déclare qu'ils n'auraient été que portraitistes de celle qu'ils auraient servilement copiée. Je vous déclare que ce n'est point à l'aide d'une infinité de petits portraits isolés qu'on s'élève au modèle original et premier ni de la partie, ni de l'ensemble et du tout ; qu'ils ont suivi une autre voie, et que celle que je viens de prescrire est celle de l'esprit humain dans toutes ses recherches. Je ne nie pas qu'une nature grossièrement viciée ne leur ait inspiré la première pensée de réforme, et qu'ils n'aient longtemps pris pour parfaites des natures dont ils n'étaient pas en état de sentir le vice léger ; à moins qu'un génie rare et violent ne se soit élancé tout à coup du troisième rang, où il tâtonnait avec la foule, au second. Mais je prétends que ce génie s'est fait attendre, et qu'il n'a pu faire lui seul ce qui est l'ouvrage du temps et d'une nation entière. Je prétends que c'est dans cet intervalle du troisième rang, du rang de portraitiste de la plus belle nature subsistante, soit en tout, soit en partie, que sont renfermées toutes les manières possibles de faire avec éloge et succès, toutes les nuances imperceptibles du bien, du mieux et de l'excellent. Je prétends que tout ce qui est au-dessus est chimérique, et que tout ce qui est au-dessous est pauvre, mesquin, vicieux. Je prétends que, sans recourir aux notions que je viens d'établir, on prononcera éternellement les mots d'exagération, de pauvre nature, de nature mesquine, sans en avoir d'idées nettes. Je prétends que la raison principale pour laquelle les arts n'ont pu, dans aucun siècle, chez aucune nation, atteindre au degré de perfection qu'ils ont eu chez les Grecs, c'est que c'est le seul endroit de la terre où ils ont été soumis au tâtonnement ; c'est que, grâce aux modèles qu'ils nous ont laissés, nous n'avons jamais pu, comme eux, arriver successivement et lentement à la beauté de ces modèles ; c'est que nous nous en sommes rendus plus ou moins servilement imitateurs, portraitistes, et que nous n'avons jamais eu que d'emprunt, sourdement, obscurément le modèle idéal, la ligne vraie ; c'est que, si ces modèles avaient été anéantis, il y a tout à présumer qu'obligés comme eux à nous traîner d'après une nature difforme, imparfaite, viciée, nous serions arrivés comme eux à un modèle original et premier, à une ligne vraie qui aurait été bien plus nôtre qu'elle ne l'est et ne peut l'être ; et, pour trancher le mot, c'est que les chefs-d'oeuvre des Anciens me semblent faits pour attester à jamais la sublimité des artistes passés, et perpétuer à toute éternité la médiocrité des artistes à venir.

Diderot, *Salon de 1767*

1. i.e. « les Anciens »

Au sujet de la connexion étroite de l'art avec les religions, il faut faire cette remarque plus précise, que l'art du *beau* ne peut appartenir qu'aux religions dans lesquelles est principe la *spiritualité concrète* devenue libre en elle-même, mais non encore absolue. Dans les religions où l'Idée n'est pas encore devenue manifeste et n'est pas encore sue en sa libre détermination, se fait bien jour le besoin de l'art, pour amener à la conscience, dans l'intuition et l'imagination, la représentation de l'*essence*, — qui plus est, l'art est même le seul organe dans lequel le contenu abstrait, en lui-même sans clarté, fait du mélange d'éléments naturels et spirituels, peut chercher à se faire accéder à la conscience. Mais cet art est défectueux ; parce qu'il a une teneur si défectueuse, la forme l'est aussi ; car cette teneur est telle du fait qu'elle n'a pas la forme en elle-même de manière immanente. La présentation conserve un côté d'absence de goût et d'esprit, parce que l'intérieur lui-même est encore affecté d'absence d'esprit, par conséquent n'a pas la puissance de pénétrer librement l'extérieur pour lui faire acquérir signification et figure. L'art du *beau*, par contre, a pour condition la conscience de soi de l'esprit libre, par là la conscience de la non-subsistance-par-soi du sensible et du simplement naturel face à l'esprit libre, il réduit totalement celui-là à une simple expression de celui-ci ; c'est la forme intérieure qui n'exteriorise qu'elle-même. — A cela se rattache la considération ultérieure, plus élevée selon laquelle l'apparition de l'art indique le déclin d'une religion encore liée à l'extériorité sensible. En même temps, en semblant donner à la religion la suprême transfiguration, expression et splendeur, l'art l'a hissée au-dessus de son être-borné. Dans la divinité sublime dont l'expression est atteinte par l'œuvre d'art, le génie de l'artiste et des spectateurs est, avec son sentiment et sa sensation propres, chez soi, satisfait et libéré ; l'intuition et conscience de l'esprit libre est procurée et atteinte. L'art du beau a, de son côté, effectué la même chose que la philosophie, — purifier l'esprit de la non-liberté. Cette religion évoquée ci-dessus, dans laquelle le besoin de l'art du beau s'engendre tout d'abord et précisément pour cette raison, a dans son principe un au-delà privé de pensée et sensible ; les images vénérées *avec dévotion* sont les images sans beauté d'idoles, traitées en talismans faiseurs de miracles, qui visent une objectivité sise dans l'au-delà dépourvue d'esprit, et des ossements rendent le même service, ou même un meilleur service, que de telles images. Mais l'art du beau est seulement un degré de la libération, non la libération suprême elle-même. — L'objectivité vraie, qui n'est que dans l'élément de la *pensée*, l'élément dans lequel seul l'esprit pur est pour l'esprit, et la libération en même temps accompagnée de la vénération, manque aussi dans le beau sensible de l'œuvre d'art, et plus encore dans cet être-sensible extérieur, dépourvu de beauté, qu'on a évoqué ci-dessus.

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*,
Troisième partie, *La philosophie de l'esprit*, § 562 (traduction B. Bourgeois modifiée)

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0100A	101	0301

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0100A	101	0301